



et je ne le serais sûrement jamais. Garder la face.

«*Tout va bien.*»

J'arrivais devant l'entrée de mon lycée, entrée que je n'avais pas foulée depuis mon «enlèvement». Sans même comprendre, je m'arrêtai devant le portail et levai les yeux au ciel. J'étais partagée entre soulagement et frustration. Ulquiorra n'était plus là, Grimmjow non plus, Aizen non plus. Je n'avais plus d'importance. Une fois passée l'entrée du lycée, la vie normale reprendrait complètement son cours, et je reprendrai ma place dans l'arrière du décor. C'était triste à dire, mais je ne voulais plus de cette vie. Je ne voulais plus rester en arrière-plan, mais de toute évidence, c'était la seule place que je pouvais occuper, elle m'était destinée. Je ne voulais pas, mais j'allais devoir m'en contenter.

Mais je fus sortie de mes pensées en voyant Mizuiro et Assano quelques mètres devant moi qui me faisaient de grands gestes pour m'inviter à les rejoindre. On avait du tout leur expliquer, du début à la fin, ainsi qu'à Tatsuki. Même si cela avait été difficile au début, j'étais maintenant soulagée d'un poids, soulagée de ne plus être obligée à mentir constamment, soulagée de ne plus mettre ma meilleure amie à l'écart.

J'arrivai en classe, ma première journée de cours depuis bien longtemps.

«Bonjour, tout le monde!»

J'entrai, souriant à mes amis qui me saluaient et m'assis à ma place, laissée vide pendant une longue période. Un silence pesant s'était installé dans la salle, avant d'être remplacé par les murmures incessants de mes camarades de classe. C'était vrai que ma soudaine absence avait du alimenter beaucoup de rumeurs et peut-être de l'inquiétude, mais à vrai dire, je m'en moquais. Le siège froid sous mes fesses, la table glacée soutenant mes bras, le regard fixé devant moi, je ne bougeai pas. Tout était devenu si étrange, depuis que j'étais rentrée. Tout cela m'avait-il réellement manqué?

Quelques minutes après, Tatsuki arriva et vint près de moi, me tirant de ma rêverie.

«Orihime-chan! Ça va? On ne t'a pas embêtée? S'enquit ma meilleure amie en jetant des regards mauvais un peu partout autour d'elle, menaçant silencieusement tous ceux qui nous regardaient.

- Je vais très bien et toi?»

Depuis mon retour, Tatsuki faisait preuve d'une très grande gentillesse à mon égard, mais elle était aussi plus dure et protectrice. Non pas qu'elle n'eut jamais été gentille, protectrice et dure avec moi, mais elle l'était encore plus aujourd'hui, sûrement pour me protéger. Et cela nous rapprochait énormément. Elle m'avait énormément manquée, elle. Elle avait toujours été là pour moi et j'essayais d'en faire de même pour elle.

Mais quand Tatsuki entendit ma réponse, ses sourcils se froncèrent et son regard se durcit. Je

savais évidemment quelle allait être sa réaction, Tatsuki n'était pas dupe. C'était comme si elle sondait mon esprit, elle lisait en moi. Gênée, j'arborai un sourire qui se voulait rassurant et convaincant, mais qui ne l'était malheureusement pas du tout. Mais alors qu'elle s'apprêtait à me tomber dessus avec ses questions et ses reproches, elle entendit une voix particulière dans la salle et s'en alla sans demander son reste, après avoir soupiré un bon coup.

Sans même regarder vers la porte, je compris qu'il s'agissait d'Ichigo. Tatsuki n'acceptait toujours pas le fait qu'il lui ait caché ma disparition, bien qu'il l'ait sauvée d'une mort certaine, et elle refusait tout contact avec lui. Je regardai ma meilleure amie s'éloigner avec tristesse avant de poser mes yeux sur l'homme que j'aimais. Sans prévenir, mon cœur s'affola et se mit à battre plus fort lorsque je vis ses cheveux roux ébouriffés, mon estomac se retourna lorsque je croisai ses yeux marrons si chaleureux, et mon visage prit une couleur rosée lorsque je compris qu'il me souriait.

L'esprit tout chamboulé, je lui rendis son sourire avec le plus beau que j'avais en réserve avant de détacher mon attention de ce si bel homme, non sans mal, pour tenter de reporter mon regard sur le tableau. J'étais visiblement la seule à ne pas avoir remarqué qu'il était déçu que je ne me sois pas levée pour lui adresser mon énergique salut du matin, comme à mon habitude.

«Toujours aussi mal coiffé, Kurosaki, entendis-je de la part d'Ishida.

- Ferme-la, binoclard! Salut Chad.

- Ichigo, tu n'es pas avec Kuchiki-san? Demanda ce dernier.

- Elle est retournée à la Soul Society pour l'instant. Mais elle reviendra bientôt.»

Le nom de Kuchiki-san m'arracha une plainte. Rukia était une précieuse amie à moi, je l'aimais vraiment beaucoup. Mais de temps à autre, je ressentais un pic de jalousie envers elle qui me saisissait sans prévenir. Rukia avait été si brave, si forte contre les Arrancars, elle avait fait preuve d'une noblesse et d'un courage sans limite, alors que moi, je... Je me mordis la lèvre. Je ne devais pas penser ainsi, sinon, tout irait de travers, je m'y perdrais.

Je ne m'intéressai pas à la suite de la conversation et sans même m'en rendre compte, je me perdis dans mes pensées, comme à l'accoutumée, m'enfermant dans mon petit monde bien à moi. Quelques minutes après, notre sensei fit son apparition, et je ne retrouvai mes esprits qu'à la prononciation de mon prénom:

«Oh! Mais! Serait-ce notre jolie Orihime Inoue? Cela faisait bien longtemps que je ne t'avais pas vue! Où étais-tu.. Pendant tout ce temps, hein?

- Elle était malade, s'empressa de répondre Kurosaki-kun avant même que je ne puisse ouvrir la bouche.

- J'avais demandé à Mademoiselle Inoue, Kurosaki. M'enfin. Je ne suis pas sûre de



pouvoir vous croire, mais bon, passons. Je suis habituée à vous voir absent, vous et toute votre petite bande. Tant que c'est «justifié». Tatsuki!

- Oui, sensei?

- Tu seras chargée de distribuer les cours manquants à Inoue-san qui en a loupé vraiment beaucoup, ainsi qu'à Kurosaki, Sado et Ishida, viens me voir après les cours, s'il te plaît.»

Puis, soudainement, je sentis le reiatsu d'un Hollow dans la ville de Karakura. Il était plutôt faible, mais quand même dangereux. Tout en connaissant la suite, je me retournai en direction d'Ichigo et vit celui-ci saisir l'âme artificielle qu'était Kon, avant de sortir en courant, entraînant le soupir de notre professeur qui n'avait même plus la force de l'en empêcher. Encore une fois, tout ce que je pouvais faire, c'était m'inquiéter.

Mais à peine eut-il quitté le lycée dans son large kimono noir que je sentis le reiatsu disparaître, et je vis à son hésitation dans son élan qu'il l'avait ressenti, lui aussi. Un autre shinigami aurait-il été affecté au secteur de Karakura? L'espace de quelques instants, je fermai les yeux et me concentrai. De nombreux fils rouges m'apparurent et bientôt, je pus reconnaître la signature spirituelle d'un personnage que je connaissais très bien. Ça, au moins, j'en étais capable. Abarai Renji était de retour. Ce devait sûrement être lui qui s'était occupé du monstre.

Au moins, je n'avais plus à m'inquiéter. J'aimais beaucoup Renji, c'était un ami très cher à mes yeux, digne de confiance. Il me faisait beaucoup rire et j'aimais beaucoup passer du temps à ses côtés, quand il était dans le Monde des Humains. A mon retour, il s'était beaucoup soucié de moi et de ma santé, physique et mentale. Comme tous les autres, certes, mais il m'avait porté particulièrement d'affection, ce à quoi je ne m'attendais pas particulièrement.

Quelques heures plus tard, les cours étaient enfin terminés. J'avais trouvé cette première journée assez longue et barbante, bizarrement. Aurais-je pris goût aux bagarres et aux guerres? Non, je ne pensais pas. C'était plutôt, qu'au fond, je ne m'étais pas totalement remise de mon «séjour» dans le Monde des Hollow. Et puis, au plus profond de mon cœur, je ne me sentais pas bien. J'avais l'impression de ne plus être moi, ou plutôt de ne plus vouloir être moi. Ma confiance en moi s'effritait de plus en plus devant mes efforts vains de devenir quelqu'un d'autre. Je voulais changer, mais n'y arrivais pas. Je m'apprêtais à sortir de l'enceinte du lycée, seule, pensive et silencieuse, lorsqu'on m'interpella.

« Orihimeeeee!!!

- Oh, Tatsuki-chan, fis-je en souriant devant mon amie un tantinet essoufflée.

- Sérieux, ça t'arrive d'écouter les gens autour de toi? Me réprimanda-t-elle. Ça fait cinq bonnes minutes que je t'appelle!

- Ah bon? Euh.. Excuse-moi, j'avais sûrement la tête dans les nuages.

- Oui, ça, j'avais compris, répondit-elle dans un petit sourire amusé. Enfin. Dis... Voilà, en fait, je



suis vraiment pressée... J'ai un entraînement qui commence dans quelques minutes seulement, alors j'ai pas vraiment le temps de donner ses devoirs à Ichigo alors... euh... Est-ce que tu pourrais t'en charger, s'il te plaît?

- Ah, je vois. Mais pourquoi seulement Kurosaki-kun? Ne devais-tu pas en donner aussi à Sado-kun et Ishida-kun?

- Ah oui, mais je les ai croisé, alors je l'ai déjà fait... S'il te plaît Orihime-chan, rend-moi ce service!

- Je le ferai, ne t'inquiète pas, promis-je, indifférente.

- Oh merci! Voici ceux d'Ichigo.»

Ma meilleure amie me sourit, me tourna le dos, prête à s'éloigner.

"Tatsuki, tu ne pourras pas éternellement lui en vouloir, dis-je d'une voix douce, attristée, tu sais très bien qu'il ne voulait que votre protection."

Elle me regarda tendrement, soupira doucement et s'en alla aussi vite qu'elle était apparue. Je la connaissais. Elle avait cherché à me mentir pour éviter que je m'inquiète, mais elle avait aussi deviné que je n'étais pas dupe, et que je comprendrais. J'espérais au moins qu'elle allait y réfléchir.

Quelques heures plus tard, après avoir débattu mentalement pour savoir si je devais sonner ou toquer, je sonnai finalement chez les Kurosaki, aussi timide que j'étais. C'était la première fois que je rentrais dans sa maison, ou du moins, par l'entrée. J'étais à la fois toute excitée, mais j'appréhendais également. Et oui, entrer dans la maison de celui qu'on aimait depuis des années, c'était une grosse étape, pour une fille comme moi. Quelle idiote je faisais, franchement.

«Orihime-chaaaaaaaaaaan, s'écria son père en me voyant sur le perron de sa porte. Toujours aussi belle, tu es magnifique- [BAM]

- Espèce de vieux pervers, t'en a pas marre? Aboya Karin Kurosaki, la petite sœur d'Ichigo, après avoir asséné à son paternel un magnifique coup de pied qui l'envoya valser un peu plus loin. Entre, Orihime-chan, je t'en prie!»

Je suivis la petite brune et entrai dans la grande maison. Karin fut très gentille et agréable avec moi. Son logis était propre, rangé, aéré, cela sentait bon. J'eus le temps d'aller saluer l'adorable et courageuse petite Yuzu – bizarrement excitée de me voir- qui était bien sûraux fourneaux avant de monter jusqu'à la chambre de Kurosaki-kun. Je toquai, il répondit, Karin nous laissa seuls.

«Euh... Ano, bafouillai-je en refermant la porte derrière moi, ohayo Kurosaki-kun... Je... Désolée de te déranger à une heure pareille, mais en fait Tatsuki qui devait te donner tes cours m'a dit qu'elle était très pressée car elle devait se rendre à son entraînement, tu sais, et donc elle m'a chargée de te donner tes cours, et puis au début je ne savais si je devais te les donner demain ou ce soir et puis en fait après je me suis dit que tu ne voudrais pas les rattraper ce soir car tu étais fatigué, mais la professeur voulait que vous soyez à jour pour demain et puis je ne veux pas que Tatsuki ait des ennuis alo-...

-Doucement, doucement, me coupa-t-il, amusé, me permettant de récupérer mon souffle. J'ai pas tout compris mais t'inquiète, il n'y a pas de soucis! Entre et assieds-toi, Inoue, je vais nous chercher de quoi boire.»

Je m'assis doucement sur son lit comme s'il était de porcelaine et me mit à l'attendre. J'observais méticuleusement la pièce. La dernière fois, pour venir ici, j'avais du traverser les murs, pensai-je.

Je me remémorai la scène, assez tristement, en me demandant si je n'aurai pas finalement du continuer mon geste... ou non. Après tout, ça m'aurait peut-être un peu libérée. Je n'eus pas le temps de répondre à cette question: Ichigo rentra, deux verres à la main.

« Merci pour les cours, dit-il en me tendant l'un d'entre eux.

- Merci. Ce n'est rien. Bon... Hmm... Je vais te laisser travailler, dis-je après avoir fini ma boisson. Je ne veux pas te déranger.»

Je me dirigeai donc vers la sortie d'un pas pressant. J'avançais ma paume vers la poignée de la porte, quand je sentis soudainement quelque chose de chaud, de doux mais de ferme sur ma main libre. Quelque chose me retenait. Je me retournai, et vit la main de Kurosaki-kun qui avait saisi la mienne. Lorsque je croisai son regard, il se rendit compte de son geste, lui-même étonné d'avoir agi ainsi, et se mit à rougir. Nous nous regardions tous deux, les yeux écartés de surprise, les joues légèrement rosées. Cet instant sembla durer une éternité à mes yeux, à mon plus grand bonheur. Sa main dans la mienne, ses yeux détaillant les miens. J'étais bien.

Mais ce ne fut que de courte durée, il me lâcha la main et déclara, visiblement gêné : "Euh, bah je me disais que tu pourrais peut-être rester un peu plus.. Tu sais... Depuis ton retour du Hueco Mundo, on n'a pas eu trop le temps de discuter, toi et moi. Rassieds toi?" Après avoir acquiescé lentement, agréablement surprise, je retournai à ma place et il se posta en face de moi.

«Alors, comment te sens-tu? Est-ce que tu vas bien? Réellement bien?

- Oui, *tout va bien*. Je suis sincèrement heureuse d'être de retour parmi vous. Et puis, je suis en bonne santé aussi, répondis-je fièrement.»

Il me regarda «à la Tatsuki», les sourcils froncés. Lui non plus n'avait pas l'air de me croire, mais il ne releva pas.

« T'ont-ils fait du mal? Demanda-t-il après un silence. Grimmjow m'avait dit... Enfin, je veux dire.. As-tu souffert?

- Et bien, dis-je, un peu gênée, ils n'étaient pas bien méchants... Au fond.»

Ichigo me regardait droit dans les yeux, ce qui me déconcertait assez. C'était dur pour moi de soutenir ses magnifiques iris et ses sourcils quelque peu froncés pendant plus de trois secondes. Vraiment dur. Mais il détourna son regard du mien et demanda : "Et,avec Ulquiorra? Tu l'aimais bien, non?"

Étonnée, je plongeai mon regard dans le sien, sans savoir quoi répondre. Il me fixa quelques secondes, puis changea totalement de sujet. C'était vrai que la disparition d'Ulquiorra m'avait touchée bien plus profondément que ce que j'avais cru. Les derniers moments passés avec lui, ses dernières paroles avaient gravés mon cœur et mon esprit de telle sorte qu'il m'arrivait souvent de penser à lui. Ulquiorra Schiffer...

Cette question m'interloqua, mais je choisi de la laisser dans un coin reculé de ma tête et de ne pas trop y porter attention tout de suite. J'étais vraiment heureuse d'être ici, de pouvoir passer du temps avec Kurosaki-kun, de voir qu'il se souciait de moi. Sa vue elle-même me remontait le moral. On passa un bout de temps à parler ainsi, à s'amuser ensemble et j'appréciais chacun de ces moments. C'était la première fois que je passais autant de temps avec lui, et seulement lui. Chez lui, en plus! Autant dire que j'étais complètement ravie. Le vide dans mon être était comblé quand j'étais près de lui. Mais il revenait encore plus douloureux et puissant lorsque je m'en éloignais. Enfin, je n'y pensais pas, tant j'étais contente. C'était la première fois qu'on parlait tant, qu'on rigolait tant. Je ne voulais plus rentrer chez moi, je ne voulais plus être confrontée au froid et au silence qui régnaient dans mon appartement. Mais ce moment dut arriver.

Ichigo.

Je me réveillai dans mon lit, prêt pour une nouvelle journée. Je jetai un rapide coup d'œil au placard-chambre de Rukia, histoire d'être sûr qu'il était vide et que je n'allais pas y trouver une quelconque surprise. J'avais bien dormi, extrêmement bien. Était-ce dû à la présence d'Inoue dans ma tête? Je pensais encore à ma soirée d'hier, à tous ces échanges que j'avais eu avec elle. C'était la première fois que je passais tant de temps à discuter de tout et de rien avec elle, que je me sentais si proche d'elle. J'étais heureux de pouvoir passer du temps avec elle, de la sentir près de moi. Je l'avais toujours apprécié, depuis notre rencontre, mais depuis qu'elle avait été enlevée par Aizen et ses sbires, je sentais bien que mon affection pour elle s'intensifiait. Ce n'était pas comme avec Rukia ou mes autres fréquentations féminines. Non, c'était différent, mais je n'arrivais pas à l'expliquer. Ou du moins, je n'essayais pas. J'avais été si inquiet pour elle, j'avais eu si peur de ne pas pouvoir la sauver que j'en étais presque devenu fou. Le souvenir de mon passage au Hueco Mundo me fit frissonner, je tentai de me le retirer de la tête

et fonçai vers la salle de bain. Tout ça, c'était fini.

Orihime.

A mon arrivée au lycée, ma petite routine continua. Comme me l'avait dit Kurosaki-kun la veille, Renji était de retour, à mon plus grand bonheur. Ma journée fut pleine de sourires, de joie, comme toujours, j'étais entourée de mes amis. Je sentais toujours ce vide, cette douleur dans mon cœur, mais elle était quelque peu comblée lorsque j'étais avec mes amis. Non, elle n'était pas comblée. C'était juste que je l'oubliais l'espace de quelques instants.

Mais je sentais que quelque chose avait changé en moi. C'était étrange. Avant, je ne voyais que le bon côté des choses, ou du moins, j'essayais de ne pas porter attention au mauvais côté, en bonne optimiste que j'étais. Mais là, ce n'était plus pareil. Je n'arrivais pas à mettre de mot sur ce qui se passait en moi, mais je le ressentais. J'avais conseillé à Kurosaki-kun, la veille, d'aller parler à Tatsuki, pour mettre fin à leur différent. Et, leurs explications faites, après quelques cris et menaces de ma meilleure amie et quelques froncements de sourcils de celui qui avait emporté mon cœur, tout semblait s'être arrangé, ce qui avait aussi embelli ma journée.

Nous passâmes tous la journée ensemble, apprenant de Renji que Rukia et Rangiku feraient bientôt leur «come-back».

Et, lors de la dernière heure de cours, le proviseur même fit son entrée dans la salle de cours et une grande nouvelle nous fut annoncée. Une fête de fin d'année allait avoir lieu, pour la seconde fois dans l'histoire de ce lycée, à la demande générale d'une majorité d'étudiants. La question avait été pesée tout au long de la durée de ma captivité et au final, ils avaient enfin accepté. Pour la plupart des filles, exceptée Tatsuki, ce fut une heureuse nouvelle et nombreuses d'entre elles se hâtèrent de trouver un cavalier pour se rendre à cette fête, même si celle-ci n'avait lieu qu'à la fin de la semaine, c'est-à-dire dans quatre jours. Tatsuki refusait toutes les demandes qui m'étaient adressées à ma place, elle voulait me forcer à faire ma demande à Kurosaki-kun, mais il en était hors de question.

Je fus d'ailleurs surprise de voir que des dizaines d'élèves vinrent d'autres classes pour me proposer d'être leur cavalière, et que Kurosaki-kun se joignait à Tatsuki pour refuser toutes les offres, s'attirant de mauvais regards de la part des «prétendants», comme ils les appelaient.

Une petite brune, toute menue s'était présentée à Ishida-kun qui avait accepté, impassible. Tatsuki, elle, s'était retrouvé avec Mizuiro par défaut, très réticente à l'idée d'y aller, et Renji restait volontairement seul, pour le moment. Ichigo, quant à lui, avait gentiment refusé toutes les invitations que certaines filles, courageuses, avaient osé lui proposer. En les voyant tous les deux ainsi, je ne pus qu'être un peu triste. Il était évident qu'ils attendaient tous deux le retour de Rukia pour être leur partenaire. Encore une fois, tout m'échappait. La puissance glissait entre mes doigts.

Finalement, Tatsuki dut prendre congé, et je quittai l'enceinte du lycée. Croisant Chad sur le chemin, nous fîmes la route ensemble et il se trouva qu'il n'avait pas de cavalière, lui non plus, pas vraiment emballé par cette idée. Il se proposa et j'acceptai volontiers.

Le lendemain, à mon enchantement, comme prévu, Rukia et Rangiku arrivèrent. Je retrouvais mes deux amies, ainsi que ma colocataire. Elles passèrent la journée avec nous, au lycée, et il fut décidé que, malgré son entêtement à refuser, Ichigo irait à la fête avec Rangiku, et Renji, avec Rukia. Kurosaki-kun avait perdu, m'étais-je dit. Rangiku m'avait beaucoup manqué. Durant tous ces séjours au monde réel, elle avait séjourné chez moi et m'avait toujours comprise. Sa présence me mettait à l'aise et elle devinait chacun de mes sentiments, y compris ceux que je prenais pourtant soin de ne pas révéler. Elle me faisait si souvent rire et s'avérait être une vraie amie pour moi, tout comme Rukia, qui me remontait si facilement le moral.

A la fin des cours, Rangiku, évidemment plus qu'emballée à l'idée d'aller au bal, m'annonça qu'elle allait faire un tour dans les magasins avant de revenir chez moi, je rentrai donc seule. Mais, sur le chemin, mon esprit s'éparpilla, comme souvent dès lors que j'étais seule. Je commençai à me poser des questions étranges, auxquelles je ne savais répondre. Mes sentiments pour Ichigo s'intensifiaient, je ne pouvais inévitablement pas continuer ainsi. Avant, cela me suffisait, me contentait de l'aimer en secret et de tout garder pour moi. Mais au jour d'aujourd'hui, cela me faisait vraiment souffrir d'étouffer ces sentiments, comme l'avait prédit Rangiku. Si cela continuait, j'allais sûrement craquer. L'idée de tout lui avouer traversa mon esprit, mais je la rejetai aussitôt. C'était impossible, impensable pour une fille comme moi.

Et quand bien même, si j'avais pu, si j'avais eu le courage, à quoi bon avouer ses sentiments lorsque l'on sait pertinemment qu'ils ne sont pas réciproques? Une autre idée me vint alors en tête: m'éloigner. Oui, m'éloigner de Kurosaki-kun pendant quelques temps, le temps que mes sentiments disparaissent, ou au moins s'atténuent.

Mais, était-ce possible? Pouvait-on rejeter son amour, sa passion pour quelqu'un aussi facilement? Arriverais-je à contrôler mes sentiments qui durent depuis des années? Cette idée me déchira le cœur, mais c'était sûrement la meilleure solution. Mais je savais très bien que tout mettre en œuvre pour ne plus voir Kurosaki-kun me serait impossible. J'étais dépitée. J'allais devoir continuer à réprimer mes envies, tout en faisant comme si de rien était. Je fis un rapide geste de la main, comme pour faire fuir toutes ces idées déprimantes de ma tête et accélérai la cadence pour rentrer chez moi.

Une heure plus tard, Rangiku fit son retour.

«Orihimeeeee, s'écria-t-elle, enthousiaste! J'ai une surprise!

- Tu t'es acheté des habits? Dis-je, les yeux brillant par avance des merveilles qu'elle allait me faire voir.

- Viens ici, je vais te montrer.»

Je pris place à côté d'elle et elle s'assit, plusieurs sacs de shopping aux mains. Elle s'était achetée toutes sortes d'habits, passant des tee-shirts aux robes d'hiver, des pantalons aux jupes les plus incroyables qui soient. J'étais absorbée par les vêtements qu'elle s'était payés, en extase devant ce que je n'oserai sûrement jamais mettre. Cela devait lui aller magnifiquement bien. Puis elle me présenta un énième sac. Elle le déballa et en sortit une robe rouge et une autre blanche. Lorsque les deux habits furent devant moi, mes yeux brillaient. Elles étaient magnifiques, dignes des plus grands couturiers, elles m'éblouissaient littéralement. J'étais en extase, totalement plongée dans ma contemplation, lorsque mon amie me demanda:

« Alors, comment tu les trouves?

- Elles sont magnifiques, vraiment. Je ne savais pas qu'on pouvait trouver de telles robes ici.

- Bien, alors c'est décidé. Voici la tienne.

- La mienne? Répétai-je, étonnée. M-M-Mais, je ne peux pas porter ça!»

Rangiku s'approcha de moi, menaçante.

« Ah oui, et pourquoi? Gronde-t-elle. Elle ne te plaît pas?

- Bien sur que si, elle est sublime... Mais... le décol-

- Alors c'est réglé! m'interrompit-elle. Nous mettrons chacune nos deux robes pour la fête de fin d'année. Et sache que si tu ne la mets pas, je te blesserai sévèrement, O-ri-hi-me!»

Elle murmura ensuite de son côté, en aparté: "Si tous les garçons ne sont pas à ses pieds, avec ça..." Je pris Rangiku dans mes bras pour la remercier et nous discutâmes quelques minutes avant que je parte me doucher. Le temps passa vite, je me sentais moins seule, moins triste. Rangiku avait la même passion que moi pour les plats «exotiques» et qui sortaient de l'ordinaire. Ainsi, nous passâmes toute la soirée à concocter de véritables chefs d'œuvre avant de nous installer confortablement dans nos futon respectifs. Rangiku était vraiment très précieuse à mes yeux, et je savais que je comptais également pour elle. Je ne l'avais rencontré que récemment, il y a environ deux ans, je n'étais plus sûre, mais j'avais l'impression qu'elle avait toujours été là. C'était comme si elle me connaissait par cœur. Elle me comprenait, m'aidait et me faisait rire comme personne.

Une fois dans mon lit, je me mis à songer à ce fameux bal. Je n'avais jamais été à une fête de ma vie, à vrai dire. Et oui, en plus d'être une pauvre sainte ni touche complètement vierge de la tête aux pieds, une sottise doublée d'une incapable, et une faible cruche complètement naïve, j'étais aussi prisonnière de ma propre routine, et je n'étais jamais sortie nulle part. Ah, si, j'étais déjà allée au cinéma... Enfin. Autrement dit, j'étais assez pressée d'y aller. J'avais un bon pressentiment, je savais que j'allais m'amuser. Ou du moins, je l'espérais.

Vivement dans trois jours! pensai-je.



Et ce fut sur cette dernière pensée que je m'endormis.

Merci d'avoir lu ce premier chapitre! Vous a-t-il plu?

S'il vous plait, faites moi part de toutes vos remarques, quelles soient positives ou négatives, de vos conseils, et de vos avis pour que je puisse améliorer mon histoire.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*